Celle-ci leur raconta aussitôt le prodige opéré l'avant-veille, et leur remit une image de notre vénérable Mère. On la fait baiser à la malade, tandis que son mari et une partie de la communauté faisaient une neuvaine pour obtenir la guérison tant désirée. Peu à peu la pauvre frénétique, que quatre hommes vigoureux avaient peine à retenir, s'adoucit, baise l'image, répète l'invocation qu'on lui suggère, elle qui ne disait plus un seul mot depuis sa maladie, demande ce qu'on lui présente, va de mieux en mieux et se trouve entièrement guérie, au troisième jour de la neuvaine.—Depuis lors elle vaque à ses occupations comme si elle n'eût jamais été malade."

Foi touchante !

La *Semaine Religieuse de Besançon* raconte l'admirable fait qui suit :

" A une époque peu éloignée et à la veille d'un pélérinage que nous allions faire aux tombeaux des saints Apôtres, une pauvre servante, âgée de 72 ans et vivant des économies faites pendant plus de 50 ans de service, vint nous trouver : " Vous allez à Rome, nous disait-elle simplement, eh bien ! portez à Pie IX ce petit trésor, c'est à peu près tout ce que je possède. Il me restera désormais peu de temps à vivre et le lit des pauvres à l'hospice me suffira bien si ma misère augmente. Du reste, ajoutait-elle, je ne saurais m'inquiéter, Dieu pourvoira à tous mes besoins, et le pain de l'aumône ne me sera pas pénible à manger." A quelques jours de là, nous étions aux pieds du Souverain Pontife, et dans l'intimité d'une conversation dont le souvenir ne saurait s'effacer, nous lui racontions le dévouement de cette servante, avec une abondance de détails que Pie IX paraissait provoquer. En ouvrant la bourse, le Pape se prit à pleurer : elle contenait six mille francs. " Non, nous " dit-il, je n'accepterai pas les économies de cette pauvre fille ; que deviendrait-elle ? et le pain de l'aumône serait trop dur pour elle....." Nous dûmes insister, sachant d'ailleurs toute la tristesse qu'eût apportée au cœur de cette généreuse chrétienne le refus de l'offrande.

En nous relevant, Pie IX prit en toute sa personne une expression d'indicible bonté, et il nous dit : "—Non, la France ne saurait périr. Nul peuple ne sait à ce point se dévouer à la grande cause de l'Eglise persécutée. Allez